

Actes de la journée d'automne 2016

L'accompagnement social, pour aller où ?

III. Oser rêver

Thomas Gremaud, Directeur de Scène Active, Association Accroche, Genève

Jeudi 24 novembre 2016
Lausanne, Musée Olympique

Introduction

En tant que représentants de l'Etat ou du secteur public, il est de notre responsabilité de tout mettre en œuvre pour permettre à toutes les personnes avec lesquelles nous travaillons de devenir des travailleurs productifs, autonomes financièrement et capables de contribuer à l'essor économique du pays. Le marché de l'emploi étant de plus en plus compétitif, il est important de pouvoir lui fournir les ressources nécessaires à un fonctionnement optimal.

Ou pas

Et si nous osions rêver. Si nous rêvions d'accompagner des personnes à devenir des citoyens libres de leurs choix, participant à l'ensemble des activités de la cité, sans se limiter aux seules implications économiques. Si, en tant que représentant de l'Etat et du secteur public, notre responsabilité se posait au niveau de la démocratie dans son ensemble et pas seulement du marché de l'emploi. Un doux rêve de communiste libertaire ? Alors pourquoi est-il inscrit en préambule de la Constitution suisse ?

*Au nom de Dieu Tout-Puissant!
Le peuple et les cantons suisses,
conscients de leur responsabilité envers la Création,
résolus à renouveler leur alliance pour renforcer la liberté, la démocratie,
l'indépendance et la paix dans un esprit de solidarité et d'ouverture au monde,
déterminés à vivre ensemble leurs diversités dans le respect de l'autre et l'équité,
conscients des acquis communs et de leur devoir d'assumer leurs
responsabilités envers les générations futures,
sachant que seul est libre qui use de sa liberté et que la force de la communauté
se mesure au bien-être du plus faible de ses membres,
arrêtent la Constitution que voici:*

Si nous osions ce rêve, inscrit dans notre Constitution, de tenter de renforcer la liberté réelle de toutes et tous, de travailler dans un esprit de solidarité et d'ouverture au monde et de responsabilité envers les générations futures, quelles seraient les implications concrètes ? Permettez-moi de proposer quelques pistes, éclairées par une première année de pratique au sein du projet Scène Active de l'Association Accroche.

Depuis la rentrée 2015, l'Association Accroche a lancé le programme Scène Active, s'inspirant très largement de l'excellent exemple lausannois de Scenic Adventure. Nous accueillons ainsi 40 jeunes âgés de 17 à 25 ans qui ne sont ni en formation, ni en emploi et qui ne s'inscrivent pas dans l'offre actuellement existante.

Nous sommes à la deuxième année d'un projet pilote de trois ans. Notre programme, visant à l'insertion sociale et professionnelle, peut se réaliser grâce à la reconnaissance et au fort soutien des institutions éducatives-sociales-socioculturelles genevoises et des collectivités publiques. Quant au financement du projet pilote de trois ans, celui-ci repose sur des contributions privées et des aides publiques. Ce

mode de financement, au-delà de nous permettre de fonctionner, nous permet de travailler avec des jeunes provenant de différentes structures du canton, aide sociale, travail social hors murs, structures d'insertion communales, service de protection des mineurs par exemple, et ainsi de constituer un groupe hétérogène.

Le but est de mener de front deux aventures. Une aventure collective, celle de la mise en place d'une pièce de théâtre de qualité, jouée en public dans un théâtre reconnu. Et ensuite quarante aventures individuelles devant permettre aux personnes inscrites d'être l'année suivante dans un projet qui leur tient à cœur. Pour ce faire nous avons constitué une équipe qui mélange à la fois des professionnels reconnus des disciplines enseignées et des professionnels du travail social.

En lien avec le thème de la journée « *Accompagner pour aller où ?* » peut-être devrions-nous commencer par nous interroger sur les objectifs de nos structures. Plutôt que la seule capacité productive, nous avons choisi d'accompagner les personnes dans une compréhension globale de leur existence. Si l'objectif est la liberté, alors la première étape est de leur offrir un véritable espace de liberté pour penser et rêver leur avenir, un temps pour la maturation. Il est donc impératif de ne plus séparer les différentes dimensions de la personne; son état émotionnel, ses envies créatrices, ses aspirations sociales, son regard sur le monde, ses capacités manuelles et intellectuelles, sa santé, son environnement social et familial, son aptitude à réfléchir sur des questions complexes et à en débattre en groupe, son appétit pour l'apprentissage, etc. Nous devons pouvoir les accompagner dans une réflexion et une progression sur l'ensemble des dimensions qui composent les personnes.

Le préambule à la Constitution nous offre somme toute un joli tour d'horizon de ces différentes dimensions. Je vous propose donc aujourd'hui un exercice de style et de l'aborder dans ses différentes parties.

Au nom de Dieu Tout-Puissant!

Le peuple et les cantons suisses,

conscients de leur responsabilité envers la Création,

La tentation était grande pour moi d'évacuer la citation religieuse pour passer directement au corps du texte. Ce n'est après tout qu'une introduction traditionnelle et ne représente pas l'essentiel de ce qui est dit.

Cet évitement est symptomatique d'une vision parfois aveugle de la place du phénomène religieux dans notre société. Si nous voulons pouvoir travailler avec l'ensemble des personnes, et pouvoir travailler avec elles dans leur entier, nous ne pouvons pas simplement évacuer la question spirituelle et religieuse comme étant une simple question de pratique individuelle devant rester privée, au même titre que la sexualité ou le niveau de revenu.

Les déviances fanatiques, les sectarismes ont bien sûr de nombreuses causes, mais le fait de ne pas pouvoir en parler et le pratiquer de manière libre en est certainement une. Tel Œdipe fuyant son destin, nous sommes en train de construire les conditions de réalisation de ce que nous aimerions éviter. Les aspirations spirituelles et

religieuses doivent faire partie des discussions ainsi que des réflexions sur l'avenir que nous menons avec les jeunes.

Prenons l'exemple d'un jeune dont un ami est parti en Syrie. Cela réveille chez nous des peurs et l'ensemble du système condamne à la fois l'acte et la personne. Mais nous perdons de vue qu'au-delà d'une urgence nationale c'est également un drame intime. Des parents ont perdu un fils, des jeunes un ami. Si l'acte de s'engager dans une croisade fanatique est évidemment condamnable et doit l'être, il ne faut pas pour autant en oublier les douleurs et les doutes que cela provoque chez celles et ceux qui la connaissent. Ce drame doit pouvoir être accompagné, au même titre qu'un deuil, pour permettre de mettre du sens là où cela est possible et ne surtout pas renforcer un sentiment de guerre contre l'islam dans sa globalité.

Résolus à renouveler leur alliance pour renforcer la liberté, la démocratie, l'indépendance et la paix dans un esprit de solidarité et d'ouverture au monde,
La solidarité et l'ouverture au monde, pas la loi du plus fort et la compétitivité. De nombreux penseurs, tel Zygmunt Baumann et sa société liquide¹, ont décrit les fonctionnements de notre société dite post-moderne avec l'effritement des solidarités, l'individualisation des pratiques et l'accélération du temps. Alors, comment remettre la solidarité et l'ouverture dans nos pratiques ?

Deux pistes sont explorées au sein de Scène Active : le travail collectif et la non-exclusion.

Le travail collectif d'abord. Pour pouvoir comprendre les implications de la participation à un projet plus grand que soi il faut pouvoir l'expérimenter. Vivre le fait de faire partie d'un événement où la réussite collective prime sur les parcours individuels. La création d'une pièce de théâtre, avec son lot de réflexions, de débats, de compromis, de consensus, d'attentes réciproques, permet de vivre dans sa chair la puissance du travail en collectif. La réussite et la reconnaissance d'un tel projet permettent d'expérimenter que ce qui est impossible seul est souvent réalisable à plusieurs. Les rêves ne sont pas que des aspirations personnelles, ils sont aussi des outils de mobilisation collective.

La non-exclusion ensuite. Si nous voulons construire une société inclusive et solidaire, arrêtons de nous donner les moyens de trier et d'exclure, réfléchissons aux ressources nécessaires pour inclure. Au sein de Scène Active cela se traduit par le fait de ne renvoyer personne, quel que soit le comportement ou l'assiduité. Cette pratique a été thématiquée en Belgique par Roland Coenen² dans son travail éducatif avec des adolescents particulièrement difficiles et là-bas comme ici, cela porte ses fruits. Il ne s'agit pas de banaliser l'ensemble des comportements ou d'excuser les transgressions. Il s'agit d'en faire des objets de travail avec la personne ou le groupe afin de pouvoir avancer ensemble. Cela signifie que tous les comportements jugés inadéquats sont repris de manière systématique sans pour autant en faire un prétexte à l'exclusion.

¹ Z. Baumann (2003), *La Vie en miettes. Expérience postmoderne et moralité*, Paris, Hachette

² R. Coenen (2004), *Eduquer sans punir*, ERES éditeur

Déterminés à vivre ensemble leurs diversités dans le respect de l'autre et l'équité,

Nous vivons une période intense où coïncident morosité économique et replis identitaires. La société liquide évoquée plus haut, avec son lot de pertes de repères, génère peurs et angoisses et de nombreux jeunes sont attirés par des discours extrêmes permettant une compréhension clé en main des enjeux sociétaux. Il est fondamental de ne pas laisser l'éducation civique et politique aux complotistes et aux extrémistes qui fleurissent tels des plantes invasives sur internet.

Dans l'accompagnement des jeunes en situation de difficulté, cela signifie oser les débats de société, se renseigner sur les théories véhiculées et leurs mécanismes et pouvoir ouvrir des espaces de débat et de discussion. Ces espaces doivent à la fois être collectifs et individuels. L'exercice du débat collectif est au centre du fonctionnement de notre démocratie et n'est pourtant que très peu pratiqué, à la fois dans le système de formation ainsi que dans les mesures d'accompagnement des jeunes en difficulté. Une sorte de présupposé ésotérique voudrait que les personnes autonomes financièrement finissent, dans une sorte de génération spontanée, par se mettre ensemble pour débattre des enjeux de notre temps afin d'y trouver des réponses complexes, intelligentes et pragmatiques. Le débat est une culture et une pratique, avec ses codes, ses outils et ses formes. Ce n'est pas quelque chose que l'on devine, c'est une compétence que l'on acquiert, par la pratique.

Pour ne prendre qu'un exemple, les questions de genre sont à la fois un enjeu de société et un enjeu de projection individuelle dans un parcours professionnel. Un enjeu de société qu'il est important de débattre puisqu'il s'agit de lutter pour une égalité des droits et des chances, quel que soit le sexe des personnes. Mais un enjeu individuel également, car le fait pour un jeune homme de pouvoir se projeter dans un métier dit féminin, ou pour une femme dans un emploi traditionnellement masculin, est un facteur déterminant dans sa possible insertion professionnelle.

Nous avons donc choisi d'organiser une formation/débat avec une spécialiste de la question, Caroline Dayer³ permettant d'aborder cette question avec les données scientifiques suffisantes pour pouvoir avoir une discussion de qualité. Cela a été un débat mouvementé qui a provoqué de nombreuses discussions par la suite et nous a donné l'occasion d'expérimenter le débat dont je viens de parler.

Conscients des acquis communs et de leur devoir d'assumer leurs responsabilités envers les générations futures,

Sans basculer dans une vision trop totale de l'activation la question de la responsabilité est très présente. Rêver c'est aussi se penser capable de faire et d'assumer, seul et en collectif. Le projet culturel et collectif au centre de Scène Active permet de mettre en acte la responsabilité pour soi, mais également par rapport aux autres. Dans un projet de ce type, les participantes et participants peuvent expérimenter que le tout est plus que la somme de ses parties. Nos actes ont des conséquences directes sur les autres. Si je ne suis pas là pour faire à manger,

³ C. Dayer (2014), *Sous les pavés le genre*, Genève, L'aube

d'autres ne mangeront pas. Si je suis absent au moment de répéter ma scène, d'autres ne pourront pas travailler. Le pari qui est fait ici est que la responsabilité, lorsqu'elle est placée dans sa dimension collective, permet une application plus concrète et plus puissante que lorsqu'il s'agit uniquement d'une responsabilité pour soi-même.

La question de la responsabilité est ainsi intimement liée à celle de la confiance. À nouveau il s'agit d'une pratique et non d'un état. Concrètement cela veut dire donner des responsabilités, quitte à essuyer un certain nombre d'échecs.

Par voie de conséquence cela pose également la question de l'autorité et du cadre. Si le programme est entièrement géré, dans un cadre rigide préconstruit et non négociable, les participants ne ressentent, à juste titre, aucune responsabilité. Il s'agit donc de les investir dans un maximum de domaines, de l'organisation générale à la création, afin que le résultat ainsi que le processus leur appartiennent au moins en partie.

Ainsi le premier jour d'activité de Scène Active consiste à présenter la Charte et construire ensemble le règlement. La Charte pose quatre valeurs fondamentales : la confiance, l'exigence, la bienveillance et la gourmandise. Ce cadre large permet de donner le ton général du travail au sein de Scène Active. Une fois ce cadre posé le règlement est construit en commun entre les jeunes et l'équipe d'encadrement, décidant des règles qui seront appliquées à toutes et tous.

Sachant que seul est libre qui use de sa liberté,

Scène Active fonctionne sur le principe de la libre adhésion. Ce sont les jeunes qui choisissent de venir et de rester au sein de la structure. Pour certains cela peut s'avérer très exigeant, voire déstabilisant. Il existe parfois un fossé entre la liberté que l'on décrète et la liberté en acte. À nouveau nous partons du principe qu'il s'agit d'une pratique avec ses outils, ses difficultés et que les jeunes doivent être accompagnés.

Nous nous basons sur la théorie des capacités d'Amartya Sen⁴ qui décrit la liberté comme la capacité réelle des individus de choisir la vie qu'ils souhaitent mener. Sans entrer dans un exposé trop théorique, cela nous permet de travailler à la fois sur les compétences des personnes ainsi que sur les contraintes environnementales. Pour Sen les choix réels que les personnes sont en mesure de faire sont formés par les capacités réelles des personnes (capacités cognitives, compétences acquises, ressources) qui passent à travers les facteurs de conversions (demande du marché, structures législatives, droits sociaux). Cela exige de travailler la liberté sur deux plans : avec les jeunes et avec l'environnement.

- Avec les jeunes :
 - il s'agit de travailler avec eux sur l'augmentation de leurs compétences et de leurs capacités. Capacités à travailler en groupe, rapidité d'apprentissage, formulation d'une pensée, confiance en soi, compréhension et respect des

⁴ Sen, A. (1999). *Development as Freedom*. Oxford: Oxford University Press

règles sont autant d'outils leur permettant d'envisager et de réaliser leurs rêves. La liberté en acte se conquiert, il s'agit de leur permettre d'accéder aux outils qui vont leur permettre de construire leur parcours et de prendre conscience de leurs possibilités.

- Il est également important de travailler avec eux la compréhension de leur environnement, quelles en sont les possibilités et les contraintes. Et c'est ici la limite avec la pure activation. Proclamer « *si tu veux tu peux* » a des limites. L'environnement social, professionnel, politique, administratif ou encore le logement sont autant de contraintes qu'il s'agit de comprendre et de dépasser.
-
- Avec l'environnement, à la fois direct et global.
 - L'environnement direct de la personne, ses amis, sa famille, son lieu de vie, les interlocuteurs sociaux. Il s'agit de travailler avec ces différents interlocuteurs pour faire évoluer ce qui est possible afin de faciliter les facteurs de conversion. Si, par exemple, nous travaillons avec une personne pour lui permettre d'envisager une formation, de s'y inscrire et de s'y préparer, mais que la famille le lui interdit, les compétences ont beau être là, cela n'aura aucun effet concret. Nous sommes donc en train d'intensifier le travail avec les familles pour permettre la réalisation des choix opérés par les jeunes.
 - L'environnement global dans lequel les jeunes évoluent est également, pour partie, de notre responsabilité et c'est la partie plus politique du travail de l'association. Elle se décline schématiquement sur deux plans. Le premier est le travail d'intervision entre les institutions membres de l'association qui vise à dépasser les limites institutionnelles pour proposer des réponses pragmatiques et efficaces à la problématique de l'insertion socioprofessionnelle des jeunes. Le deuxième plan est un travail de lobbying politique visant à mettre en cohérence les politiques publiques et les constats de terrains. J'y reviendrai dans le prochain chapitre.

La force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres,

Même si les jeunes inscrits au sein de Scène Active proviennent de différents lieux comme cela a été mentionné dans l'introduction, la pauvreté reste une problématique particulièrement prégnante. En effet, plus de la moitié des participantes et participants est au bénéfice de l'aide sociale. Cela nous a amenés à poser une réflexion sur deux niveaux.

Le premier niveau est celui de la nature de la pauvreté. À notre échelle nous n'avons que peu d'influence sur le niveau de revenus des jeunes inscrits. Nous ne sommes pas mandatés pour donner des prestations sociales et nous ne rémunérons pas les personnes inscrites. En revanche nous avons pu constater que la pauvreté n'est de loin pas que pécuniaire. Elle est aussi culturelle, géographique, intellectuelle et sociale. Et sur ces dimensions nous pouvons avoir une influence. Nous avons une responsabilité de lutter contre ce que Pierre Bourdieu nomme « *l'absence du sentiment d'absence* » ; autrement dit ce que nous ne connaissons pas ne peut pas nous manquer.

Concrètement cela se traduit notamment par la mise en place de sorties dans les théâtres en moyenne une fois par semaine. Cela permet de faire découvrir un univers culturel riche et foisonnant. Cette découverte permet à son tour d'ouvrir des questionnements; la place des femmes, la vie dans une ville industrielle, les relations de couples sont quelques-uns des thèmes abordés dans les spectacles qui peuvent ensuite être repris dans le cadre de discussions.

Les théâtres sont autant d'institutions réparties sur l'ensemble du canton de Genève. En pousser la porte est déjà en soi un moment extraordinaire, se sentir légitime dans ces endroits, se rendre compte que ce n'est pas si cher, rencontrer des comédiennes et comédiens professionnels, des techniciens, d'autres spectateurs sont autant d'élargissements d'un monde parfois particulièrement pauvre et restreint. Le « simple » déplacement géographique s'est en soi parfois avéré un véritable défi. Nous nous sommes rendu compte que, bien que résidant depuis leur naissance à Genève et étant équipés des derniers téléphones portables, trouver un lieu nouveau était une sorte d'épreuve trop peu souvent surmontée. Ce n'est qu'un exemple, mais une simple sortie peut donc s'avérer un acte significatif permettant de lutter contre la pauvreté, ou du moins ses conséquences.

Le deuxième niveau est à nouveau plus politique, ou du moins touche l'organisation des institutions d'aide sociale. Comme nous avons pu le développer dans [le dossier du mois de l'ARTIAS](#) consacré à Accroche et à Scène Active, il est important d'organiser la lutte contre ce que nous avons appelé la « *pédagogie de la pauvreté* ». Réduire sans cesse les montants d'aide sociale notamment sur les plus jeunes et les plus fragiles est une erreur. Les seules compétences que cela développe sont celles de la débrouille et de la diversification des sources de revenus. Pour pouvoir se projeter dans un avenir et ne pas se précipiter dans le premier travail venu, il faut un niveau de vie minimum. Si la force de la communauté se mesure au bien-être des plus faibles alors nous devons tout mettre en œuvre pour offrir des conditions de vie dignes, permettant de se projeter durablement dans l'avenir et ne pas former un public docile maîtrisant mieux les règles et les failles du système que ceux qui y travaillent.

Conclusion

Osons donc rêver à un travail social qui ne comble pas simplement les lacunes du système, mais qui propose un autre regard sur le monde et qui offre aux plus vulnérables les ressources pour prendre une réelle place. Éclairé par la pratique, ce rêve se révèle non seulement agréable, mais également efficace.

Accompagner les jeunes dans leur travail sur l'ensemble de leurs dimensions, leur permettre d'influer sur leur environnement permet de trouver des solutions non seulement réelles, mais également durables à leur insertion à la fois dans le monde professionnel et dans la société en général. Dans un monde en constant changement, il est important d'avoir une vision sur les capacités nécessaires pour un parcours sur le long terme.

Alors, « *accompagner pour aller où* » ? Permettre au public que nous accompagnons de rêver, c'est aussi prendre nos responsabilités, en tant qu'acteur du secteur public, dans la construction d'une société plus juste, plus libre et plus ouverte.